

Molière

Le dépit amoureux

Une critique de **Josée Bilodeau**

17 novembre 2006

Calendrier Culturel

La jeune compagnie théâtrale Advienne que pourra présente une adaptation tout à fait réjouissante du *Dépit amoureux* (1656) de Molière.

Conçu pour être présenté à l'extérieur (ils l'ont joué dans des jardins français de Lanaudière l'été dernier), le spectacle est transposé entre les murs de la salle Fred-Barry, à Montréal, dans un décor tout simple (Romain Fabre), clair et ensoleillé comme une journée d'été (éclairages de Julien Laflamme).

On arrive à imaginer ce que doit être le spectacle en plein air, dans une ambiance foraine. D'ailleurs, ce nouveau lieu n'empêche pas la très conviviale interaction entre les acteurs et le public dès l'entrée en salle. Le comédien Claude Tremblay, dans son habit qui rappelle celui d'Arlequin (très beaux costumes de Sarah Balleux), excelle à divertir le public avec une sympathique impertinence.

Maîtres et valets

Cette oeuvre de jeunesse du dramaturge français est plutôt méconnue. Il faut dire qu'il a fait mieux par la suite. Difficile à résumer, cet imbroglio dont l'intrigue repose sur un dépit amoureux engendre quand même son lot de péripéties efficaces.

Et, comme dans tout le théâtre de Molière, la relation maîtres et valets donne lieu à des scènes d'un réel comique, reposant en grande partie sur l'impertinence des seconds envers les premiers et sur les niveaux de langue.

La commedia dell'arte

Molière s'est beaucoup inspiré du théâtre italien. L'intrigue du *Dépit amoureux* est d'ailleurs copiée sur une comédie de Nicolo Secchi, *La cupidité*. Frédéric Bélanger, pour sa première mise en scène, a donc imaginé une troupe italienne qui monte Molière, ce qui lui a permis d'insister sur le côté commedia dell'arte.

En plus de cette très belle idée qui fait de la pièce un spectacle haut en couleur, le travail de Bélanger démontre une réelle maîtrise des dialogues comiques et un bon sens du rythme. Des sonorités italiennes ajoutent un côté pittoresque à cette langue déjà savoureuse, et le jeu très physique des comédiens réjouit vraiment.

Les acteurs sont d'ailleurs tous efficaces avec leurs mimiques qui ponctuent habilement les dialogues. Soulignons particulièrement le travail de Claude Tremblay et de Sharon Ibgui, dont la présence et l'aisance dans ce registre comique impressionnent beaucoup.

Le Théâtre Advienne que pourra a vu le jour en 2005. Il s'est donné comme mandat de développer un théâtre régional, forain et familial inspiré des classiques du théâtre et de la littérature, dans le respect des traditions de l'époque. La compagnie est constituée de quatre jeunes créateurs: Frédéric Bélanger, Sarah Balleux, Audrey Thériault et Mary Drainville.